

S'adresser à la bourse du journal  
de 8 heures du matin à 6 heures du  
soir

Rédaction et Administration  
URUGUAY 26  
(Imprimerie Latina)

# UNION FRANCAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 1046 - 966

Directeur: J. G. BORON-DUBARD

MONTVIDEO - Mercredi 21 Novembre 1894

### Un conseil patriotique

On nous communiquait la lettre suivante adressée, parallèlement, à M. M. les membres de la Société Française des Secours Mutuals « La Patrie » par M. le Ministre de France:

Messieurs et chers Compatriotes,

Aucun de vous n'ignore combien j'ai toujours souhaité que la Colonie française de Montevideo, dont les intérêts moraux et matériels n'ont jamais cessé d'être l'objet de mes constantes préoccupations, et qui sait si bien se faire apprécier, en ces pays, par maintes aimables et précieuses qualités jointes à une remarquable activité intellectuelle, commerciale, industrielle et ouvrière, soit aussi donner l'exemple de cet esprit d'union qui n'existe et ne se maintient que par la pratique incessante des sentiments d'abnégation, de désintéressement personnel et du dévouement d'un chacun à l'intérêt de tous.

Vous ne seriez donc pas surpris que, tardivement informé des dissensiments qui se produisent, cette année, entre les membres de la Société dont vous faites partie, à l'occasion de la célébration du 8ème anniversaire de sa fondation, j'en sois trop vivement attristé pour ne pas considérer comme un devoir de vous prier instamment de réfléchir, pendant qu'il en est temps encore, non-seulement aux conséquences regrettables que peut avoir pour la prospérité de votre Société un commencement de division qui ne saurait aller que s'aggravant par la suite, mais aussi au fâcheux effet qu'est de nature à produire, à un point de vue général, le spectacle d'une telle scission.

J'ai la conviction qu'il serait facile de l'éviter si chacun de vous le voulait fermement; il y suffirait, en effet, que les opinions et les vues particulières, les menues ambitions, les susceptibilités et les préférences personnelles se sacrifient d'elles-mêmes à l'intérêt collectif.

Je fais donc appel, dans ce but, à tout ce qu'il y a de généreux sentiments de fraternité patriotique dans le cœur de quiconque est vraiment soucieux de contribuer à accroître la part de considération, d'estime et de sympathie dont tout Français doit être fier, d'avoir récemment recueilli de si touchantes manifestations en ce pays; et je me féliciterai grandement si cet appel est entendu et pour effet de rétablir entre vous la concorde momentanément altérée.

Je serais heureux, alors, d'assister à la célébration en commun de la fête anniversaire de votre Société, occasion presque unique pour moi de me rencontrer avec nombreux de ces familles de braves et honnêtes travailleurs français dont je sais apprécier d'autant plus la fine bonhomie, la simplicité d'allure et le cordial accueil que j'ai conservé le plus agréable souvenir des quelques heures que j'ai passées au milieu d'eux l'an dernier, à pareille époque.

Je ne pourrais, au contraire, vous le comprendre facilement, m'accorder ce plaisir si vous persistiez à vous partager en deux camps pour célébrer cette fête; car, en ce cas, n'ayant pas à me faire fuge de vos dissensiments auxquels je suis et entends rester étranger, et tenant à garder une parfaite neutralité entre français qui, malgré leurs divisions que je déploré, n'en ont pas moins, tous, des droits égaux à mes sentiments les meilleurs, la seule ligne de conduite que j'aurais à suivre serait de m'abstenir complètement.

Croyez, Messieurs et chers Compatriotes, à l'assurance de mon affectueux dévouement.

### LA REVOLTE DES ARTIFICIERS BERLINOIS

Tous les journaux ont signalé, on se le rappelle, une mutinerie qui a éclaté à Berlin parmi les sous-officiers de l'École des artificiers. Evidemment, on a un peu grossi, les faits ou tout au moins exagéré leur importance. Mais cet acte d'insubordination n'en a pas moins causé une certaine surprise, quand on sait combien est rigoureuse la discipline de l'armée allemande et combien sur tout elle est partout observée. On ne sait pas du reste, à quoi s'en tient exactement, sur tous les détails de l'affaire. L'enquête, qui a été prescrite, pourra les faire connaître.

Mais d'après les renseignements déjà transmis, il est facile de se rendre compte de ce qui s'est passé. Les sous-officiers artificiers, abusant d'une liberté relative, qui leur avait été accordée, se conduisaient plutôt en étudiants qu'en soldats. Ils organisaient, par exemple, dit le *Journal des Débats*, des élections et écoummeraient qui sont inséparables de la vie académique où le culte de la bière est devenu un devoir, mais qui ne peuvent qu'avoir une influence pernicieuse sur des jeunes gens accueillis à une vie plus régulière que les étudiants.

Le nouveau commandant de l'École, le major de Stetten, ajouta notre frère se rendant compte des abus qu'on avait laissés s'y implanter, résolut donc d'y mettre un terme et supposa les libertés accordées jusqu'alors, rappelant ainsi aux sous-officiers artificiers qu'ils étaient soldats et qu'ils devaient s'y tenir. À toutes les nécessités de la vie militaire. D'où tumulte, afflux de l'insolente des sous-officiers à l'égard du commandant de l'École, taquinage dans les chambres et, enfin, additionnellement, en l'honneur de l'anarchie et des doctrines socialistes.

Aussitôt Guillaume II, qui ne plaisante pas quand il s'agit de discipline militaire fait appeler, sous les armes, au milieu de la nuit, un bataillon de la garde qui est dirigé sur l'École des artificiers pour y faire prisonniers les émeutiers. Ceux-ci sont ensuite installés dans un train spécial qui les conduit à la forteresse de Magdebourg où ils attendent aujourd'hui le sort qui va leur être fait.

Telle a été cette échauffourée militaire d'après les renseignements qui nous sont parvenus jusqu'ici. Elle a provoqué à Berlin une émotion d'autant plus grande, que d'aucuns y voient un résultat de la propagande socialiste et anarchiste. Non seulement, en effet, des cris en l'honneur du socialisme et de l'anarchie ont été poussés par les sous-officiers mutinés, mais il paraît qu'on a trouvé dans leurs chambres des brochures et autres écrits révolutionnaires qui ne laisseraient aucun doute sur le genre de littérature dont ils courrieraient leur esprit.

Or, en admettant même, ce qui semble être le cas, que cette propagande ne soit pas la cause directe de la mutinerie des artificiers, ce n'en est pas moins un symptôme inquiétant que des soldats se réclament de l'anarchie et du socialisme quand ils veulent manifester contre un chef dont ils croient avoir à se plaindre.

L'opinion publique, non s'y trompera pas, si il est probable que cet incident lui fournit une nouvelle preuve de la nécessité de soutenir le gouvernement dans la lutte qu'il a entrepris contre les partis révolutionnaires, dont il semble décidé à combattre sans ménagement la propagande.

Quant aux socialistes et aux anarchistes, ainsi que conclut fort judicieusement notre frère, ils ont lieu de se réjouir, intérieurement du voir des soldats mutinés se réclamer de leurs doctrines, il est probable, cependant, qu'ils regrettent que cet état se soit produit dans les circonstances présentes. Depuis quelques temps, en effet, on parle beaucoup des nouvelles élections scolaires que le gouvernement aurait l'intention de faire échier, contre eux, et ils doivent comprendre que les événements dont l'École des artificiers de Berlin vient d'être le théâtre ne sont pas du tout à rendre l'opinion indulgente à leur égard. En, au total, si les gouvernements se mettent sur le pied de se défendre, les socialistes et les révolutionnaires, doivent pas en être surpris.

### LES EUROPEENNES AU MAROC

On dit souvent que les Français sont plus fonctionnaires que commerçants ou industriels et qu'ils ne savent pas dans les colonies et les pays exotiques, utiliser dans l'intérêt de leurs relations commerciales l'influence légitime de leur patrie. C'est une grave erreur, seulement, ils ont peut-être le tort d'apporter dans les transactions avec les populations primitives de l'Afrique ou de l'Asie les mêmes habitudes de loyautés et de consciencieux honnêteté qui sont le caractère du commerce français.

Les étrangers ne sont pas aussi scrupuleux; ils considèrent les mœurs indigènes de ces contrées comme une véritable mine à exploiter et, à ce sujet, tous les moyens leur sont bons. Ainsi, au Maroc, pendant fort longtemps notre situation commerciale a été prépondérante; l'Angleterre, qui faisait aussi beaucoup d'affaires dans ce pays, venait après nous. Nous avons vu successivement se modifier cette position, en raison du développement qu'on, pris dans ces régions, les influences d'autres puissances dont l'essor économique a été l'exploitation au Maroc ne dure que de quelques années.

Le développement a été obtenu souvent par des moyens très nobles, nous, par les négociants français, à ce que l'on a dit, vers la fin de 1892, il y a plus de deux ans, chargé un envoyé spécial de faire entendre au sultan, les doléances du commerce français ou, si l'on présente une convention pour la répression des manœuvres frauduleuses, des étrangers.

Un exemple de ces manœuvres: Durant de longues années, Marseille seule fournitait certains produits de fabrication locale et on aurait impitoyablement refusé tout ce qui n'aurait pas porté une marque marocaine.

O, aujourd'hui, on ne veut plus au Maroc aucun espèce de ces produits et toute marque marocaine, parisienne ou autre de notre pays est rejetée, personne n'en veut.

Et savez-vous comment ce résultat a été obtenu? Oh! bien simplement: Des commerçants étrangers, voyant qu'aucun des négociants jouissaient certaines marques imitant tout honnêtement les marques françaises et sois, cette évidence, ne l'ont pas démentie, le pays a produit de qualité inférieure. Après quelques années de ce système, ils ont tout jamais dégagé les Marocains et, aujourd'hui, vous pourrez voir en vain tout le Maroc pour trouver quelques-unes de nos marchandises.

Nous autres n'ont pas eu le temps d'être démontés, mais nous le devons à la protection accordée à nos marques de fabrique par la convention commerciale conclue à Fes, le 18 juillet 1892, par le comte d'Aubigny, et le gouvernement marocain. La convention est arrivée à point; la concurrence déloyale avait commencé son œuvre; les déquites des grandes raffineries de Marseille, connues et appréciées depuis des années par les indigènes, étaient limitées avec un art infini et chaque navire arrivant de Béjaïa ou d'Allemagne débarquait sur la côte des quantités considérables de sucre contrebalancées par le sucre de la côte.

Aux réclamations de nos négociants, les étrangers répondent: « Faites comme nous; imitez nos marques. »

Sur ce point, l'intervention de M. d'Aubigny a porté ses fruits.

Un autre exemple de la... l'ambassade belgo-allemande. En 1893, une ambassade belgo-allemande arriva à Meknès. Son chef ou le gouvernement avait promis à quelques-uns d'entre eux de se joindre à elle. Ceux-ci désiraient obtenir la concession d'un chemin de fer de Meknès à l'Est d'Alger, puis un réseau reliant les principales villes de l'empire.

Pour atteindre leur but, les futurs concessionnaires avaient eu l'idée d'apporter à Meknès un petit chemin de fer et une petite locomotive, dont ils seraient présent au sultan, espérant, grâce à l'heureuse entreprise produite sur l'esprit du monarque obtenu tout ce qu'ils voulaient.

Malheureusement pour eux, l'essai ne réussit pas; la machine ne roula pas; elle s'arrêta tout à coup et les négociés du palais étaient obligés de la pousser jusqu'au sommet des pentes. L'effet fut réel: Sa majesté chérifien-

refusa énergiquement de monter dans le wagon impérial et, à l'heure actuelle, ce petit matériel de luxe, transporté avec tant de peine à cheval, a été abandonné à travers les chemins difficiles et accidentés de la Tingitane, gisant dans un coin du palais du Dar-el-Bey où il a été abandonné, et la compagnie belge n'eut pas sa concession.

Autre exemple de la capacité aveugle des étrangers. Le gouverneur général des îles Canaries avait été émerveillé des pêches vraiment miraculeuses faites par les pêcheurs se rendant dans les parages de l'extreme-sud marocain; il demanda aux pêcheurs, le nom du port de la côte où ils allaient faire ces pêches merveilleuses, et lui répondit qu'il s'agissait de Santa-Cruz-de-la-Mar-Pequena.

On était en 1890 et on allait signer le traité qui mit fin à l'expédition, dit de Tadjouan; le sultan était obligé d'en passer à peu près, pour vouloir le gouvernement espagnol. Le gouverneur des Canaries voulut profiter de l'occasion et il s'empressa d'écrire à Madrid de faire, insérer dans le traité une clause cédant à l'Espagne « le port de Santa-Cruz-de-la-Mar-Pequena. »

Le sultan consentit. On nomma ensuite commissions sur commissions pour déterminer le port et les territoires à céder; les recherches et les négociations se poursuivirent pendant plusieurs mois, jusqu'à ce qu'enfin il fut établi d'une manière coriante que Santa-Cruz-de-la-Mar-Pequena n'exista pas; Le gouvernement espagnol avait pris pour un port l'endroit de la mer où les barques de pêche allaient tendre leurs filets.

Et l'on s'enfonda quelques-uns que les indigènes de ces pays ne nous accueillent pas à bras ouverts et n'ont pas les Européens l'admiration que ceux-ci professent pour eux-mêmes.

Pendant les 8 premiers mois de 1891

Les statistiques du *Reichs-Anzeiger* sur le commerce extérieur de l'Empire d'Allemagne pendant le mois d'août viennent de paraître, et nous permettent de dresser le tableau suivant du mouvement en quantités pendant les exercices 1891, 1892, 1893 et 1894:

	Imports	Exports
	en quintaux	en quintaux
Août..... 1891	29.600.912	20.185.060
..... 1893	31.200.089	18.638.561
..... 1892	25.231.019	18.291.690
..... 1891	26.183.491	18.035.092
Huit. mois. 1891	207.063.700	143.733.430
..... 1893	19.995.597	135.289.329
..... 1892	19.185.033	126.692.830
..... 1891	186.036.870	126.109.739

On remarquera la progression des exportations en 1891. Malgré la diminution des importations en août, celles des huit premiers mois restent supérieures à celles des périodes correspondantes de l'année précédente.

La importation des produits de l'industrie sidérurgique ainsi que celle des céréales a augmenté en août, l'par contre celle du colza, des graines de lin, du coton brut et des charbons a diminué.

L'exportation des céréales, du sucre brut de la fonte, des fers laminés, des rails, des fils de fer et du charbon a été en augmentation importante en août. Certains produits sidérurgiques et les tissus de coton ont, au contraire, éprouvé une diminution sensible dans leurs exportations.

Voici une comparaison des importations de céréales en 1893 et en 1891, en quintaux:

	1891	1893	1891	1893
Août.....	1.196.110	1.155.307	8.916.911	5.135.618
..... 1893	935.172	197.952	8.632.117	4.125.719
..... 1892	22.721	21.783	578.612	231.628
..... 1891	15.483	14.689	6.027.551	4.151.163
..... 1893	15.148	15.251	1.217.959	1.421.343
Mai.....	57.149	20.436	814.934	6.325.253

On voit que ce résultat a été obtenu par l'importation de céréales.

Voici une comparaison des exportations de céréales en 1893 et en 1891, en quintaux:

	1891	1893	1891	1893
Janvier-nov.	1.196.110	1.155.307	8.916.911	5.135.618
Février.....	935.172	197.952	8.632.117	4.125.719
..... 1893	331.32	154.513	2.567.110	1.635.719

On voit que ce résultat a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'importation de céréales a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'importation de céréales a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'importation de céréales a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'importation de céréales a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'importation de céréales a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'importation de céréales a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'importation de céréales a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'importation de céréales a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'importation de céréales a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'importation de céréales a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'importation de céréales a été obtenu par l'importation de céréales.

Le résultat obtenu par l'

Qui sait risque M. Lamberle. Vous sailliez tout de mauvais goût, sachant que vous exagérez votre fortune est encore considérable et plus qu'assez. Grâce à mon ordre, à mon économe, sans moi à l'heure qu'il est, je suis de Lamberle sois pas pas Ali. M. Lamberle sois pas pas de pantalons de quarante deux francs cinquante, des chapeaux d'un louis... et pour quoi, mon Dieu! Pourquoi faire sauter les faire chipper... M. Lamberle subissait ce déuge de paroles tout en sirotant sa soupe aux oignons. Soudain, le contenu de sa cuiller s'espandit sur son gilet. C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fit explosion au desser.

— Après tout, c'est peut-être une nouvelle carte que je vous offre. Ne protestez pas, je vous suis capable. N'allez pas être forcée de vous accompagner chez votre tailleur!

— Ma pauvre Horlème, fit-il, qui vont me laisser mal? Mais je vous offre, miss monsieur, qui trans de jour, alors je ne puis faire face à certaines défenses... éventuelles.

— Et lesquelles, s'il vous plaît?

— Mais... vous avez raison! Il faut bien que je vous le dise, le cadeau que je vous fais ça que je suis.

Mme. Lamberle fut un instant à quai, elle se contenta de répondre, d'un air de profond scepticisme:

— Et alors, tout est donc donné!

Et tandis que la bonne allumait la lampe, elle tâcha de fermer les yeux, de s'endormir pour une demi-heure, comme elle faisait habituellement avant le jacquet ou le soufflet. Mais c'est alors qu'il se rappela que quelqu'un, dans l'ombre, elle voyait se promener dans des lieux roses, puis bleues, puis violettes, le chapeau de son mari, une obsession, quoi.

Elle se leva brusquement, et prononça avec un rire ironique:

— Il va vous falloir un nouveau chapeau sans doute!

Ce sans doute le rendit perplexe.

— Évidemment! Évidemment! Où ça n'est pas moi qui le paye, c'est le père! Mais c'est à dire que je n'ai faites comme les autres. Il vaut mieux être dupé que dupé.

— Je dis... que la semaine prochaine il ne s'agit pas de revenir ici les mains vides vous dire.

M. Lamberle resta silencieux.

La réponse ne fut pas souffrante, pas d'uno hygiéno du sens moral, Son esprit religieux s'accommodait bien d'une telle chose, mais une conscience minutieuse examinait avec son confesseur. Serait-il un vol bien caractérisé ou une simple rétribution, sans tracé? Et pour les subtilités, elle traitait, puis transcrivait la question dans son mari:

— On a été jugé! Vous prenez par exemple, un parapluie ou une canne...

— Et je commettrai un vol double d'une indécence!

— Pardon, vous vous trompez. Celui qui dérobe un chapeau verra le coul revoit.

— Instinctivement, il se laissa emboîter par cette casuistique.

Sans conviction, sans idée arrêtée sur quoi que ce fut, craignait et évitait les discussions, il rangeait toujours à l'avant de son interlocu-  
teur, mais sans l'empêcher de faire des réflexions, on sentait lui avec une certitude méliée.

— Co-lamboré! Il vous a, aujor-d'hui, des théories de franc-maçon... et, de toute, de rouver-  
ve pontificale.

— C'était si vrai que sa femme, avec un flair qui l'avait consti-  
tué le second jour de son mariage.

Et, comme les filles d'Eve aiment à faire tourner les girouettes, rouvraient elles étaient amou-  
rées à faire le contrepartie lui-même, puis l'invitent à danser.

— Mon Dieu comme les hommes jugent tout à l'aveuglette!...

Il joudi suivant, M. Lamberle fut un brin de toilette avant d'aller présenter ses homma-  
ges à Mme. Lavallée. Dès qu'il fut dans le salon, il se fit rouler, comme il l'avait fait le matin, des théories de franc-maçon... et, de toute, de rouver-  
ve pontificale.

— C'était si vrai que sa femme, avec un flair qui l'avait consti-  
tué le second jour de son mariage.

Et, comme les filles d'Eve aiment à faire tourner les girouettes, rouvraient elles étaient amou-  
rées à faire le contrepartie lui-même, puis l'invitent à danser.

— Mon Dieu comme les hommes jugent tout à l'aveuglette!...

Il joudi suivant, M. Lamberle fut un brin de toilette avant d'aller présenter ses homma-  
ges à Mme. Lavallée. Dès qu'il fut dans le salon, il se fit rouler, comme il l'avait fait le matin, des théories de franc-maçon... et, de toute, de rouver-  
ve pontificale.

— C'était si vrai que sa femme, avec un flair qui l'avait consti-  
tué le second jour de son mariage.

Et, comme les filles d'Eve aiment à faire tourner les girouettes, rouvraient elles étaient amou-  
rées à faire le contrepartie lui-même, puis l'invitent à danser.

— Mon Dieu comme les hommes jugent tout à l'aveuglette!...

Il joudi suivant, M. Lamberle fut un brin de toilette avant d'aller présenter ses homma-  
ges à Mme. Lavallée. Dès qu'il fut dans le salon, il se fit rouler, comme il l'avait fait le matin, des théories de franc-maçon... et, de toute, de rouver-  
ve pontificale.

— C'était si vrai que sa femme, avec un flair qui l'avait consti-  
tué le second jour de son mariage.

Et, comme les filles d'Eve aiment à faire tourner les girouettes, rouvraient elles étaient amou-  
rées à faire le contrepartie lui-même, puis l'invitent à danser.

— Mon Dieu comme les hommes jugent tout à l'aveuglette!...

Il joudi suivant, M. Lamberle fut un brin de toilette avant d'aller présenter ses homma-  
ges à Mme. Lavallée. Dès qu'il fut dans le salon, il se fit rouler, comme il l'avait fait le matin, des théories de franc-maçon... et, de toute, de rouver-  
ve pontificale.

— C'était si vrai que sa femme, avec un flair qui l'avait consti-  
tué le second jour de son mariage.

Et, comme les filles d'Eve aiment à faire tourner les girouettes, rouvraient elles étaient amou-  
rées à faire le contrepartie lui-même, puis l'invitent à danser.

Josephin, reporter cette canne à M. Lavallée. Vous sailliez tout de mauvais goût, sachant que vous exagérez votre fortune est encore considérable et plus qu'assez. Grâce à mon ordre, à mon économe, sans moi à l'heure qu'il est, je suis de Lamberle sois pas pas Ali. M. Lamberle sois pas pas de pantalons de quarante deux francs cinquante, des chapeaux d'un louis... et pour quoi, mon Dieu!

— Pourquoi faire sauter les faire chipper...

Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

Mme. Lamberle se tut, parce qu'il avait bu. Le repas sembla donner des forces nouvelles à sa mauvaise humeur, qui fut explosion au desser.

— C'est complet! Vous rebondez en enfance. Attacher donc votre serviette plus haut... Il éclate et reprit:

— Allons, dinons tranquillement, nous reparlerons de tout ça plus tard.

